



DOULON/BOTTIÈRE

La Maison de l'Enfance du Grand

De l'immédiat après guerre jusqu'à l'orée des années 60, le château du Grand-Blottereau a abrité la Maison de l'Enfance. Ses pensionnaires ?

Des orphelins de fusillés et déportés. En seize ans, elle aura accueilli 250 enfants, les uns pour quelques mois, les autres pour de longues années, quand ils n'avaient plus ni père ni mère. En ces temps là, au Grand-Blottereau, ce ne fut pas toujours la vie de château...

10 mai 2005. Sous un soleil frisquet, une foule se masse sur le perron du château du Grand-Blottereau et dans le parc alentour. Une garden-party ? Non, des retrouvailles. Des groupes se forment. On s'échange des photos jaunies, on rit à une anecdote du passé, on verse une larme sur un camarade disparu... Tout à l'heure, on dévoilera en grande cérémonie une plaque commémorative : *Ici, dans le Château du Grand-Blottereau. La Maison de l'Enfance a accueilli de 1945 à 1961 250 orphelins victimes de la Seconde Guerre mondiale et de la barbarie nazie.* Une histoire qui commence il y a soixante ans, au lendemain de la grande tourmente.

Aider les enfants orphelins. Les Allemands partout sont en fuite, les prisonniers

et les déportés qui ont pu survivre regagnent leurs foyers. Beaucoup ne reviendront pas. À Nantes, des personnalités de la Résistance et parents d'otages créent une association pour venir en aide aux enfants orphelins, dont les parents ont été fusillés, massacrés ou sont morts en déportation.

L'association se met en quête d'un local susceptible de recevoir jusqu'à une centaine d'enfants. Après visite des châteaux de la Gaudinière, du Tertre et du Grand-Blottereau, c'est ce dernier qui est retenu, réquisitionné et mis à la disposition de l'association pour quinze ans. La guerre a laissé des traces. La municipalité doit effectuer de grosses réparations, les occupants allemands ayant fait des dégâts dans toute la propriété : blockhaus, cuves de ciment dans les salles de douches, planchers percés.... Reste à trouver le financement. Une ker-



▲ L'été, c'était grandes vacances au bord de la mer. Direction la côte d'Amour. "Quand venait le moment de rentrer pour reprendre l'école, on avait tous le cafard!".



◀ "Il y avait gym le matin, on apprenait aussi la couture assises dans le jardin sur des chaises pliantes" se souvient Léone Chénard.

-Blottereau

messe, organisée le dimanche 15 avril 1945 "sous le haut patronage des autorités civiles, culturelles et militaires" remporte un grand succès et laisse à l'association un bénéfice de 170 000 F.

Marcel Chouteau, instituteur à l'école publique de la rue Noire, se laisse convaincre de prendre la direction de l'établissement, tandis que son épouse ouvrira une classe enfantine dans le bâtiment d'entrée du château.

La douceur d'un foyer. La Maison de l'Enfance est finalement inaugurée en grande pompe le 8 août 1945. La presse peut titrer : "Quarante petits dont les papas ont été assassinés par l'ennemi ont retrouvé la douceur d'un foyer" et les journalistes nantais ne tarissent pas d'enthousiasme pour cette ins-

titution aussi secourable que novatrice. *Ouest-France* nous en ouvre les portes. "Sitôt franchie la porte, un vaste hall fleuri où nous recevions M. et Mme Chouteau et tout de suite nous sommes sous le charme de cet accueil souriant du "père" et de la "mère" de la très grande famille qui vit ici heureuse. (...) Témoin l'emploi du temps si bien équilibré qui permet aux enfants de goûter à la fois les joies du jeu et du grand air et d'acquiescer les qualités et le savoir qui feront d'eux des hommes complets. Jeux, loisirs dirigés, chant, dessin, promenades dans le parc ombragé, tiennent une large place dans les occupations de la journée, mais sans préjudice pour l'éducation intellectuelle et morale : lecture, entretiens et travaux ménagers ne sont pas exclus."

La Résistance de l'Ouest n'est pas en reste,

dont le plumeux, féru de méthodes éducatives, s'enflamme en découvrant au Grand-Blottereau "des principes dont, chez nous, Montaigne et plus tard, Jean-Jacques Rousseau avaient la notion, mais qui n'ont été développés et appliqués que dans quelques écoles de plein air, fondées au début du XX^e siècle, à l'instar des écoles allemandes du Dr Lietz et de la grande école créée aux Indes par l'illustre poète philosophe Radin-branath Tagor". Pas moins ! Les témoignages des anciens pensionnaires, on va le lire, sont parfois plus contrastés.

Un été d'insouciance. Pupille de la Nation - sa mère a été tuée sous les bombardements de Nantes le 16 septembre 1943 - Léone Chénard est l'une des premières arrivées au Grand-Blottereau, à l'été 1945, mais

→ Sur le perron du château, les petits pensionnaires. Certains n'ont que 3 ou 4 ans.



Soixante ans après, les retrouvailles, le 10 mai 2005, pour la pose d'une plaque commémorative.

n'y restera que pour les vacances. Le temps de soulager sa sœur aînée, devenue sa tutrice. Léone - elle avait 10 ans - ne garde que des souvenirs enjoués de ce court séjour. "On était heureux, il faisait beau, on mangeait, on était à l'abri, il y avait un dortoir rose pour les filles et bleu pour les garçons. On avait chacun notre petit lit, notre petite armoire". "Il y avait gym le matin, on apprenait la couture assises dans le jardin sur des chaises pliantes, on visitait les serres, pour la première fois j'ai vu du coton, du café... Quand il pleuvait, on allait à l'orangerie faire des jeux. Le soir avant de passer à table, c'étaient des parties de balle au prisonnier. Comme j'étais toute petite et très souple, j'étais la dernière attrapée. On m'avait surnommée "La Gazelle". Quand des personnalités venaient nous visiter, on me faisait faire des pirouettes... "Cet été-là, je ne me souviens pas qu'on ait parlé une seule fois de la guerre ou de nos parents disparus. On était insouciant. Tous, on planait !"

"Les enfants du Château". L'association des Anciens de la Maison de l'Enfance du Grand-Blottereau ne s'est créée qu'en 2000. "Personne ne cherchait à se revoir. Ça remuait trop de choses..." explique son président Guy Le Floch. Autour de lui, plusieurs ex-pensionnaires sont réunis (*voir photo*) pour évoquer pêle-mêle leurs souvenirs d'enfance pas comme les autres. "Nous allions à l'école comme tout le monde, dans les écoles du

quartier. On s'y rendait en troupeau, en rangs serrés et en chantant, encadrés par les monitrices. Pour les autres écoliers et pour les instits, on était "les enfants du château". Ce n'était pas du mépris, mais on était catalogués. "Le jeudi matin, nous avions étude dans la grande salle qui sert aujourd'hui au lycée horticole. L'après-midi, les garçons jouaient au foot tandis que les filles avaient des activités dans le parc. Nous avions école jusqu'au samedi soir. En revenant, c'était douche collective obligatoire. Le dimanche, les parents, quand il y en avait et que nous n'étions pas punis, pouvaient venir nous chercher." Car punitions il y avait. "On était soixante galopins, il fallait une discipline..." Et si M. Chouteau fait preuve d'un extraordinaire dévouement, c'est un maître d'école à l'ancienne, paternaliste et sévère, pour qui les châtiments corporels font partie de la pédagogie. "Il nous tirait la joue, nous pinçait l'oreille, on le craignait..." Beaucoup on le souvenir cuisant de coups d'archet de violon sur le crâne quand ils chantaient faux à chorale, ou de punitions collectives pour indiscipline, des heures dans le couloir à genoux sur le rebord de règles métalliques...

La chasse aux doryphores. Les repas se prennent en commun dans la vaste salle à manger du château qui ouvre sur la grande pelouse. Les menus ne sont pas très variés, c'est "patates, choux, riz, plâtrées de pois cassés". Certains cauchemardent encore sur "la raie bouillie gluante du vendredi" ou "l'interminable séance de contemplation devant l'assiette de civelles qu'on nous servait à la louche" (!) À remettre dans le contexte de privations et de rationnement de l'après-guerre. Car au Grand-Blottereau on mange à sa faim, et si ce n'est pas l'autarcie, on subvient à une partie de ses besoins. Pour ces petits urbains, le Grand-Blottereau c'est un peu la vie aux champs, une "classe nature" avant la lettre. "Il y avait un potager. Nous étions réquisitionnés pour chasser les doryphores dans la plantation de pommes de terre... Et dire que "doryphores" était le